



HAL
open science

Migrations. Le creuset clermontois : Introduction

Karine Rance, Michel Streith, Jean-Philippe Luis

► **To cite this version:**

Karine Rance, Michel Streith, Jean-Philippe Luis. Migrations. Le creuset clermontois : Introduction. Migrations. Le creuset clermontois, Presses universitaires Blaise Pascal, p. 11-27, 2023, 978-2-38377-091-6. hal-04888863

HAL Id: hal-04888863

<https://hal.science/hal-04888863v1>

Submitted on 15 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Migrations

Le creuset clermontois

xix^e-xxi^e siècle

Études réunies et présentées par
Karine RANCE
Michel STREITH
& Jean-Philippe LUIS



MSH CLERMONT-FERRAND
maison des sciences
de l'homme

Introduction

Clermont-Ferrand, terre de flux

Karine RANCE, Michel STREITH



L'Auvergne, une région enclavée ? Ces reliefs volcaniques, qui lui ont récemment valu une reconnaissance internationale par l'inscription de la Chaîne des puys – Faille de Limagne au patrimoine mondial de l'Unesco, ont-ils vraiment empêché la région de s'intégrer aux dynamiques nationales et européennes ? En réalité, l'Auvergne est insérée depuis l'Antiquité dans des réseaux commerciaux allant jusqu'en Italie et en Allemagne, comme en atteste la circulation de céramiques sigillées produites à Lezoux¹. Elle a ensuite été intégrée à d'autres formes de mobilité, qu'il s'agisse de la première croisade lancée par Urbain II depuis Clermont, des systèmes de migrations commerciales circulaires qui reliaient des villages cantaliens à l'Espagne du XVII^e au XIX^e siècle², ou des Auvergnats de Paris, qui pendant plusieurs générations ont maintenu un lien étroit avec leur commune d'origine. Les mouvements migratoires se sont intensifiés à partir du XIX^e, mêlant populations issues de l'exode rural, réfugiés et travailleurs coloniaux ou étrangers.

Clermont-Ferrand a ainsi constitué de longue date un centre administratif, économique, universitaire et ecclésiastique qui attirait les populations. Prisonniers de guerre, réfugiés politiques, paysans auvergnats et ouvriers étrangers y ont été brassés dans un creuset qui s'ignore, tout comme longtemps la France dans son ensemble a occulté avoir été un pays d'immigration, et même le principal dans l'Europe du XIX^e siècle. L'objectif de ce livre est d'analyser ce creuset clermontois, à la fois sous l'angle historique, par un regard rétrospectif, et sous l'angle d'une situation actuelle

1. Philippe Bet, Bertrand Dousteyssier et Pierre Pouenat, « Lezoux, un complexe majeur de production de céramiques durant l'Antiquité », *Archéopages*, n° 45, 2018, p. 42-55.

2. Rose Duroux, *Les Auvergnats de Castille, renaissance et mort d'une migration au XIX^e siècle*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, rééd. 2018. Abel Poitrineau, *Les Espagnols de l'Auvergne et du Limousin du XVII^e au XIX^e siècle*, Aurillac, Malroux-Mazel, 1985.

riche en perspectives d'avenir. Issu d'un colloque qui avait été organisé par Jean-Philippe Luis et Michel Streith les 18 et 19 novembre 2018¹, ce livre voudrait montrer que Clermont-Ferrand a été et reste en capacité d'être un creuset de populations. Nous souhaitons aussi, en menant ce projet à terme, rendre hommage à Jean-Philippe Luis, notre collègue et ami.

Le creuset

Gérard Noiriel publie la première édition du *Creuset français* en 1988 dans le contexte de la montée de la xénophobie et du Front national. Les Français réalisent alors qu'ils habitent un pays d'immigration, mais ignorent que c'est un fait ancien : au XIX^e siècle la France était, du fait d'un recul démographique précoce, l'un des rares pays d'Europe à faire appel à une main-d'œuvre étrangère, quand les autres pays au contraire exportaient la leur. Les Belges, qui constituaient le groupe d'étrangers le plus nombreux en France jusqu'aux années 1870 (Roubaix par exemple était alors majoritairement belge²), les Polonais, les Italiens, les Espagnols, les Portugais, et les travailleurs coloniaux devenus étrangers à la faveur de la décolonisation, ainsi que d'autres populations encore, sont arrivés par flux successifs. Face à ce « non-lieu de mémoire », et alors que des militants s'organisent dans le cadre associatif pour lutter contre le racisme et pour porter les cultures minoritaires sur le devant de la scène (cf. la marche pour l'égalité à l'automne 1983), Gérard Noiriel lance un appel à la recherche historique pour que cette histoire de l'immigration en France, de ce creuset français, soit enfin écrite. Son objectif est de « donner à des millions d'habitants de ce pays la *possibilité* de situer leur histoire personnelle (ou celle de leur famille), dans la "grande" histoire de la Nation française, afin qu'elle y ait une place légitime³ ».

La situation a bien changé depuis lors : les travaux se sont multipliés et la fondation de la Cité de l'immigration à Paris, lieu de production scientifique et d'expositions, rend compte d'une volonté politique d'intégrer les apports étrangers au roman national.

1. « Le creuset clermontois. L'attractivité d'une agglomération (XIX^e-XX^e siècle) », organisé à la Maison des Sciences de l'Homme par Jean-Philippe Luis et Michel Streith. Ce colloque était organisé avec le soutien de la ville de Clermont-Ferrand, en parallèle de l'exposition « Migrations. Clermontois venus d'ailleurs », et avec celui de la MSH et de l'UCA.

2. Jacques Toulemonde, *Naissance d'une métropole. Histoire économique et sociale de Roubaix et Tourcoing au XIX^e siècle*, Tourcoing, Éditions Georges Frère, 1966.

3. Gérard Noiriel, *Le creuset français*, Paris, Seuil, rééd. 2006, p. 11.

Aujourd'hui, de nouveaux questionnements émergent de la nécessaire confrontation au passé colonial de la France comme l'a souligné Benjamin Stora dans son rapport sur « les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie¹ ». Au-delà des polémiques, les publications récentes témoignent du poids de cet héritage issu d'une histoire coloniale pluriséculaire qui a structuré les sociétés européennes². Il ne s'agit donc pas de louer un « modèle républicain d'intégration », oublieux de son passé colonial, dont Gérard Noiriel lui-même mettait en doute l'existence³, mais de reconnaître que le roman national français résulte d'une construction progressive et d'un processus graduel de nationalisation de la population française⁴. Le creuset clermontois qui associe populations issues des campagnes voisines et immigrés venus de l'étranger en témoigne.

Malgré ces avancées de la recherche, les débats publics rappellent la difficulté qu'a le discours scientifique à se faire entendre. On a en effet assisté depuis la crise migratoire de 2015 à un glissement lexical dans le champ médiatique : le *migrant* a remplacé l'*immigré*⁵. Ce constat renvoie à une réalité : les pouvoirs publics aux niveaux national et européen s'intéressent aujourd'hui moins à l'intégration des étrangers qu'à la gestion de leurs flux. La présence étrangère est pensée comme temporaire. C'est pourtant là, particulièrement, que se joue l'avenir du projet européen comme le souligne Aleida Assmann⁶ : l'Europe, confrontée à la montée des populismes, doit s'appuyer sur l'héritage des droits humains et sur les expériences tragiques du xx^e siècle afin de construire un avenir commun permettant de préserver la paix et la démocratie. Poursuivre la création d'une Europe forte de son héritage partagé et d'un avenir porté par des valeurs communes et ouvertes à l'autre passe par une politique d'accueil concertée et fondée sur la connaissance du passé. Peut-on apprendre du passé ? Contre toute la

1. Voir le rapport de Benjamin Stora, *Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie*, janvier 2021.

2. Jean-Frédéric Schaub, Silvia Sebastiani, *Race et histoire dans les sociétés occidentales*, Paris, Albin Michel, 2021. Karine Rance, Éric Saunier (éd.), *Race et Révolution française*, Paris, Hémisphères éditions, à paraître 2023.

3. Gérard Noiriel, *Le creuset français*, op. cit., p. IX.

4. Suzanne Citron, *Le mythe national. L'histoire de France revisitée*, rééd. éditions de l'Atelier, 2019 (1987 pour la première éd.).

5. Sur la distinction entre réfugié et migrant voir Karen Akoka, *L'asile et l'exil. Une histoire de la distinction réfugiés/migrants*, Paris, La Découverte, 2020.

6. Aleida Assmann, *Der europäische Traum. Vier Lehren aus der Geschichte*, Munich, C.H.Beck, 2018. Étienne François, Thomas Serrier (dir.), *Europa, notre histoire. L'héritage européen depuis Homère*, Paris, Les Arènes, 2017.

tradition hégélienne, nous voudrions croire avec Aleida Assmann à cette capacité des sociétés européennes à retenir les leçons de l'histoire. À l'heure où Clermont-Ferrand veut candidater au titre de capitale européenne de la culture, la prise en compte de son héritage multiculturel est particulièrement nécessaire.

Les flux

Clermont-Ferrand n'est pas restée en marge des flux migratoires qui ont traversé la France, même si elle n'est pas de ces villes qui ont connu une immigration massive, comme les cités industrielles, minières ou portuaires. L'afflux régulier de populations nouvelles a participé à son essor industriel, à son paysage politique, et à son rayonnement universitaire. Une tradition d'accueil, rappelée en 2022 par la déclaration du maire Olivier Bianchi en faveur de l'accueil des Ukrainiens ou en 2021 pour celui des Afghans, trouve son origine au moins au début du XIX^e siècle, quand des réfugiés venus d'Italie, d'Espagne et de Pologne y ont été accueillis, fuyant la répression des révoltes libérales et les guerres carlistes¹. Elle s'est prolongée au XX^e siècle avec notamment l'accueil des réfugiés espagnols antifascistes (cf. la contribution de Olivia Salmon Monviola, p. 155), des juifs fuyant le nazisme et la politique de Vichy, des Portugais échappés clandestinement de la dictature de Salazar, ou plus récemment des réfugiés kosovars en 1999, tchéchènes en 2004, syriens en 2015, afghans en 2021 et ukrainiens en 2022.

Mais ce sont les flux de travailleurs qui ont surtout marqué la ville, dans sa sociologie comme dans son expansion. Après une période de très lente croissance (au plus 25 000 habitants à l'époque de la Révolution française ; environ 37 000 en 1872), la population clermontoise est entrée dans une phase de plus fort accroissement démographique à partir de la fin du siècle (près de 47 000 habitants en 1886, près de 53 000 en 1901). C'est surtout au XX^e siècle que la population connaît une forte hausse. La conjonction de la crise du phylloxera dans les campagnes et de l'essor de l'industrie du caoutchouc en ville renforce l'attractivité de Clermont-Ferrand : la population augmente de 11 000 personnes entre 1901 et 1911, de 19 000 entre 1911 et 1921, de près de 29 000 entre 1921 et 1926, pour une population totale qui atteint alors

1. Guerres civiles espagnoles opposant au XIX^e siècle les partisans de la jeune reine Isabelle II à ceux de don Carlos, son oncle, partisan d'une monarchie absolutiste.

111 711 habitants¹. L'essentiel de cette croissance démographique est dû au solde migratoire et non à l'accroissement naturel. La main-d'œuvre est d'abord recrutée dans les campagnes environnantes, avant que le bassin d'emploi soit élargi aux pays étrangers : en 1911 la population étrangère représente moins de 1 % de la population totale en Auvergne, chiffre qui ne tient toutefois pas compte des travailleurs coloniaux. Ceux-ci ont pourtant été mis à contribution, particulièrement pendant la Première Guerre mondiale, notamment par Michelin². Pendant l'entre-deux-guerres la proportion des étrangers augmente, mais reste inférieure à la moyenne nationale (1,54 % en Auvergne pour 7 % en moyenne nationale³). Après la Seconde Guerre mondiale le secteur industriel recrute davantage de travailleurs étrangers. Le bassin de recrutement s'est élargi jusqu'au Maghreb, mais c'est le Portugal qui fournit les plus grosses cohortes : la moitié des travailleurs étrangers de Michelin en 1970 sont portugais⁴. Ces derniers sont aussi nombreux dans le Bâtiment.

Ce creuset mêle des populations très diverses dans leur profil sociologique comme dans leur statut : des paysans auvergnats, des prisonniers de guerre capturés à l'époque de la Révolution française et de l'Empire⁵, ou suite à l'expédition d'Espagne dite des cent mille fils de Saint Louis⁶, et des soldats étrangers venus dans le cadre d'accords bilatéraux, comme ces Italiens inaptes au combat employés à l'arsenal des Gravanches à partir de la fin de l'année 1917 en contrepartie de l'intervention française sur le front italien⁷ (voir **Fig. 1**) ; des réfugiés politiques (dont certains étaient d'anciens prisonniers

1. Philippe Arbos, « Clermont-Ferrand. L'organisme urbain », *Revue de géographie alpine*, vol. 17, n° 2, 1929, p. 289-328.

2. Annie Moulin-Bourret, *Guerre et industrie. Clermont-Ferrand 1912-1922 : la victoire du pneu*, Clermont-Ferrand, Institut d'Études du Massif central, 1997, 2 vol., vol. 2, p. 480-500. Voir aussi l'article de Jacques Barou dans ce livre.

3. Jacques Barou, Annie Maguer, Fabrice Foroni et Aude Rémy, « Histoire de l'immigration en Auvergne », *Hommes & migrations*, n° 1278, 2009, p. 166-173.

4. Pierre Mazataud, « Les salariés des usines Michelin de Clermont-Ferrand en 1970. Radiographie d'une main-d'œuvre », in A. Gueslin, *Les hommes du pneu : les ouvriers Michelin à Clermont-Ferrand (1940-1980)*, Paris, Les éditions ouvrières, 1999.

5. Frédéric Jarrousse, *Auvergnats malgré eux. Prisonniers de guerre et déserteurs étrangers dans le Puy-de-Dôme pendant la Révolution française (1794-1796)*, Clermont-Ferrand, Institut d'Études du Massif central, 1998.

6. Jean-Philippe Luis, *L'Utopie réactionnaire. Épuration et modernisation de l'État dans l'Espagne de la fin de l'Ancien Régime (1823-1834)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2002.

7. Sur ce sujet voir la thèse d'Alina Fryzsmann, que je remercie vivement pour ces précieux renseignements : *La victoire triste ? : espérances, déceptions et commémorations de la victoire dans le département du Puy-de-Dôme en sortie de guerre (1918-1924)*, EHESS, 2009, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00739078>

Fig. 1. Camp des Gravanches. Entrée du réfectoire des Italiens, vers 1910.



© Photothèque63, Archives départementales du Puy-de-Dôme, 561 Fi 510, photo de Jean Gouttefangeas, tous droits réservés.

de guerre¹), des travailleurs immigrés et des travailleurs coloniaux qui allaient devenir des étrangers à la faveur de la décolonisation. Certains ont fait souche, d'autres ont poursuivi leur migration vers Paris ou ailleurs, d'autres enfin sont revenus à leur point de départ. Ce creuset est donc non seulement renouvelé régulièrement par de nouveaux apports, mais il est aussi perméable, car une partie de ses éléments, d'origine locale ou non, repartent sur les routes ou sont expulsés². Ce métissage ne s'est pas fait sans réactions xénophobes. Dans les années 1820, des Espagnols ont été attaqués à coup

1. Nicolas Beaupré, Karine Rance (dir.), *Arrachés et déplacés. Réfugiés politiques, prisonniers de guerre et déportés, 1789-1918*, Clermont-Ferrand, PUBP, 2016.

2. Abel Chatelain, *Les migrants temporaires en France de 1800 à 1914*, Lille, Publications de l'université de Lille III, 1976. Françoise Raison-Jourde, *La colonie auvergnate de Paris au XIX^e siècle*, Imprimerie municipale, CTHS de Paris, 1976. Camille Cordier-Montvenoux, *Terre de passage, d'accueil ou terre hostile ? Les étrangers en Auvergne, 1815-1940*, thèse soutenue le 15 décembre 2021, dir. Jean-Claude Caron et Jean-Philippe Luis, Université Clermont Auvergne, p. 509 et suiv.

de pierres et de fourches ; durant la Première Guerre mondiale, des cafés refusaient de servir « MM. Les Algériens » venus travailler au service de la France comme travailleurs coloniaux. Au titre des chapitres peu glorieux, citons aussi le « village noir » mis en scène au jardin Lecoq dans le cadre de l'exposition du « centre de la France » de 1910 : entre le folklore des costumes auvergnats et d'autres scènes de la « vieille Auvergne » d'une part, et l'innovation présentée dans le palais de la mécanique et dans celui des industries d'autre part, le parc de « la plus grande France - Soudan, Martinique, Sénégal, Maroc, Algérie » célèbre les conquêtes coloniales à travers un exotisme fantasmé (voir **Fig. 2**)¹. Des scènes sont photographiées : celles des piroguiers, de la lecture du Coran ou de la préparation du repas ; des personnages types mis en exergue : le chef, les jeunes filles ou les jeunes gens sénégalais. Cette « mise en scène de la curiosité² » n'est pas sans réserver de surprises comme en atteste une carte postale représentant des hommes à la peau noire attablés au « café sénégalais » servis par un Auvergnat jovial sous le regard de deux jeunes femmes adossées au comptoir à l'arrière-plan (voir **Fig. 3**). En marge de cette exposition qui semble n'avoir attiré que peu de visiteurs d'après les journaux d'époque, des liens ont pu être tissés entre certaines de ces 80 personnes venues des colonies et des membres de la population locale, si l'on en croit les traces

1. Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch, Eric Deroo, Sandrine Lemaire, *Zoos humains. Au temps des exhibitions humaines*, Paris, La Découverte, 2004.

2. *Ibidem*.

Fig. 2. La plus grande France. Entrée de l'exposition coloniale, 1932.



© Photothèque63, Archives départementales du Puy-de-Dôme, 507 Fi 5815, tous droits réservés.

Figure 3. Le café sénégalais, 1910.



© Photothèque63, Archives départementales du Puy-de-Dôme, 561 Fi 795, tous droits réservés.

Fig. 4. La famille de M. Matar Yacara Diouck, bijoutier à Rufisque près de Dakar, reçue chez M. Dupuy, ingénieur du chemin de fer du Puy-de-Dôme, août 1910.



© Photothèque63, Archives départementales du Puy-de-Dôme, 545 Fi 1379, prêt de Mme Gontier, tous droits réservés.

laissées par les photographies d'une collection privée. M. Dupuy, ingénieur des Ponts et Chaussées engagé dans la construction du chemin de fer de Clermont-Ferrand, et sa famille y apparaissent dans leur jardin du boulevard Gergovia en compagnie de plusieurs membres d'une famille sénégalaise, dans des postures qui traduisent une relation plus symétrique que celle mise en scène dans les expositions coloniales (voir **Fig. 4, 5 et 6**)¹.

Dans l'ensemble, la région semble avoir été moins touchée que d'autres par les vagues xénophobes². Les réfugiés du franquisme et des mesures antisémites ont été relativement mieux protégés qu'ailleurs en France³. Cela n'a pourtant pas suffi à empêcher, le 25 novembre 1943, la rafle des enseignants et étudiants de l'université de Strasbourg qui avaient été contraints par le gouvernement français à déménager à Clermont-Ferrand en 1939 et qui s'étaient largement engagés dans la résistance⁴. Chaque année les universités de

1. Archives départementales du Puy-de-Dôme, 545 Fi 1381, 1382.

2. Jacques Barou, *Les migrations qui ont construit Clermont-Ferrand. Des oppida celtiques à la capitale du pneumatique*, Éditions universitaires européennes, 2019, p. 53. Sur la situation en France voir Laurent Dornel, *La France hostile. Socio-histoire de la xénophobie (1870-1918)*, Paris, Hachette, 2014.

3. Julien Bouchet, *Les Justes d'Auvergne*, Clermont-Ferrand, PUBP, 2015.

4. Florence Faberon (dir.), *Au défi de l'occupation ennemie. Protection, résistance et résilience*, Clermont-Ferrand, Université Clermont Auvergne, 2020. Florence Faberon (dir.), *Mémoire(s), valeurs et transmission*, Clermont-Ferrand, PUBP, à paraître. Matthieu Arnold, « La rafle du 25 novembre 1943 », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, tome 91, n° 3, 2011, p. 353-363.



Fig. 5. Marie et Jeanne Dupuy dans leur jardin du boulevard Gergovia, en compagnie de Benoît et Lamir, deux enfants sénégalais, 3 septembre 1910.

© Photothèque63, Archives départementales du Puy-de-Dôme, 545 Fi 1381, prêt de Mme Gontier, tous droits réservés.



Fig. 6. Ernest Dupuy, Benoît et Séga Seck le jour du départ des Sénégalais, 28 octobre 1910.

© Photothèque63, Archives départementales du Puy-de-Dôme, 545 Fi 1380, prêt de Mme Gontier, tous droits réservés.

Strasbourg et de Clermont-Ferrand commémorent ce tragique événement dont Arlette Lévy-Andersen a témoigné¹.

Les espaces

La fin du XIX^e et le début du XX^e voient s'opérer un tournant majeur dans la vie économique et sociale de la ville. Éric Bordessoule parle de rupture dans la composition de la population sous l'effet d'un « développement industriel brutal et massif² ». Jacques Barou³ précise qu'à cette époque se met en place un processus urbanistique de grande ampleur qui verra tout au long du XX^e siècle les migrations « construire » Clermont-Ferrand. Le paysage urbain se modifie tout d'abord sous l'effet d'une augmentation considérable du bâti industriel. Puis, l'usine appelant l'ouvrier, les migrations augmentent brutalement.

Qu'ils viennent du département du Puy-de-Dôme ou de départements voisins du Massif central, de pays européens ou nord-africains, une grande majorité de migrants fait l'expérience de la difficulté à se loger. Pour les ruraux de la fin du XIX^e siècle, ce sera dans les quartiers dégradés et surpeuplés du centre-ville : Fontgiève, Saint-Alyre, Vieux Clermont, Vieux Montferrand, Cité Herbet. Mais, entre 1920 et 1926, le nombre de salariés augmente de 45 % à Clermont-Ferrand⁴. Les hébergements existants ne suffisent pas à absorber le surplus de travailleurs. En effet, le tissu urbain de la ville était resté relativement stable depuis la réunion de Montferrand et de Clermont en 1731.

Afin de résoudre ce problème, un programme urbanistique de grande ampleur est mis en œuvre par la ville. À partir de 1910, sur les terres disponibles en périphérie de la ville se dressent de nombreux immeubles collectifs inspirés du modèle anglais des cités-jardins⁵. Les appartements bénéficient de l'adduction d'eau, de l'électricité et du gaz, de sanitaires (cf. **Fig. 7**). Au fil des décennies, des milliers de familles vont vivre dans ces immeubles qui mêleront populations locales et immigrées. Des quartiers se dessinent autour des immeubles avec leurs commerces, leurs écoles, leurs services

1. Thomas Kvist Christiansen, *Nous sommes ici pour mourir. L'itinéraire d'Arlette Lévy-Andersen rescapée d'Auschwitz*, Clermont-Ferrand, PUBP, 2021.

2. Voir la contribution d'Éric Bordessoule dans le présent ouvrage.

3. Jacques Barou, *Migrations. Clermontois venus d'ailleurs*, Revue de l'exposition, Ville de Clermont-Ferrand, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Clermont Auvergne Métropole, 2018.

4. Jacques Barou, *Migrations. Clermontois venus d'ailleurs*, op. cit.

5. *Ibid.*

Fig. 7. Logements ouvriers. Deux bâtiments semblables, avenue de la République, entre Clermont et Monferrand, 1917.



© Photothèque63, Archives départementales du Puy-de-Dôme, 545 Fi 1589, prêt de Louis Saugues, tous droits réservés.

publics, etc. Ils ont pour nom, du nord au sud de la ville : Croix-de-Neyrat, Les Vergnes, Champratel, La Plaine, La Gauthière, Camp des Landais (voir la contribution de Éric Bordessoule, p. 31).

Un autre modèle urbanistique voit le jour durant le premier quart du XX^e siècle, il s'agit des « Cités Michelin ». Ces dernières possèdent trois spécificités qui leur donnent un statut et une image particulière dans l'espace architectural et social clermontois : elles sont la propriété de Michelin qui possède le terrain et construit les habitations ; elles sont constituées uniquement de maisons individuelles auxquelles s'adjoint un jardin ; elles sont réservées aux employés de l'entreprise (cf. **Fig. 8**). Ce projet est de grande ampleur. Entre 1909 et 1980, Michelin construit ainsi 8 000 logements, dont 3 500 entre 1920 et 1926¹. Jusqu'aux années 1980, ces maisons représentent 12 % de l'habitat de Clermont-Ferrand. Les espaces occupés par ces Cités sont de tailles différenciées et réparties à la périphérie du centre-ville. Les plus conséquentes d'entre elles définissent, à leur époque, les contours de nouveaux quartiers clermontois :

1. Éric Bordessoule, « Michelin et Clermont-Ferrand : le local et le global », in Franck Chignier-Riboulon (dir.), *Clermont Ferrand, ville paradoxale*, Clermont-Ferrand, PUBP, 2009, p. 39-42.

Fig. 8. Vue aérienne du quartier La Plaine, 1930-1960.



© Photothèque63, Archives départementales du Puy-de-Dôme, 592 Fi 162, photo de Léon Gendre, tous droits réservés.

La Plaine, Cité de La Chaux, Cité de L'Oradou. L'entreprise Michelin a ainsi comblé, au début du xx^e siècle, de vastes terrains en friche aux marges de la ville.

Le modèle de la Cité a représenté pour les familles un univers particulier. Venues de « l'intérieur » ou de pays étrangers, elles ont trouvé des habitations neuves, équipées de tout le confort nécessaire. D'autres familles ont contribué collectivement à la construction des Cités Castor. L'environnement immédiat de l'habitation participait d'une intégration totale à l'entreprise. Outre les surfaces importantes attribuées aux jardins, Michelin a pris en charge la construction de bâtiments et d'espaces aux fonctions spécialisées : écoles, magasins, cliniques et maternités, équipements sportifs. Des travaux historiques ont documenté et analysé le rôle économique, social et politique de ces urbanismes nés des utopies collectives du xix^e siècle. La particularité de l'expérience clermontoise est la durée de « vie active » de ces Cités. Ce n'est que dans les années 1980 que la firme débutera une stratégie de revente des habitations.

L'influence des migrations sur la structuration spatiale de la ville de Clermont-Ferrand durant le xx^e siècle est considérable. Le terme de « visibilité » serait approprié pour rendre compte de ce processus. Si l'on additionne les surfaces bâties (habitations, bâtiments spécialisés) et les utilisations agricoles du sol (jardins, vignes), nous obtenons un ensemble architectural très présent et différencié dans le paysage urbain clermontois. Les travaux présentés dans notre ouvrage mettent en évidence les pratiques sociales et culturelles d'habitants venus d'ailleurs qui ont donné vie à ces espaces.

Regards rétrospectifs

Cet ouvrage se positionne résolument dans le présent par un regard qui scrute le creuset clermontois dans sa profondeur historique et dans son actualité. La première partie porte sur l'histoire des migrations aux xix^e et xx^e siècles, la deuxième partie offre une perspective pluridisciplinaire sur l'actualité de la présence étrangère à Clermont-Ferrand. La variété des itinéraires observés et le croisement des approches scientifiques visent à restituer la réalité de ce creuset, sans omettre ses zones d'ombres.

À l'origine du creuset clermontois se trouve un trop-plein démographique régional provoquant un exode rural qu'étudie Éric Bordessoule au seuil de cet ouvrage. L'effet conjugué du développement de l'industrie caoutchoutière, de la crise du phylloxera et du marasme des prix de l'élevage est le moteur d'une croissance urbaine accélérée à partir de la fin du xix^e siècle. En 1911, deux Clermontois sur trois ne sont pas nés à Clermont, mais bon nombre de ces néo-citadins viennent d'une couronne assez proche pour n'être pas vraiment déracinés. L'observation détaillée de cet exode révèle des surprises : d'abord dans la répartition des régions de départ qui ne répondent pas toujours à des logiques spatiales, et ensuite parce que des régions comme les Combrailles, peuvent voir se croiser les Auvergnats qui partent et les Polonais venus travailler aux Ancizes. Cet exode suscite une mobilité complexe et multipolaire : Paris exerce en effet également une forte attraction sur les candidats au départ, surtout tant que les conditions de logement à Clermont-Ferrand contribuent à rendre la ville peu attrayante. Celle-ci peine à répondre aux besoins créés par ce brusque essor urbain jusqu'à ce que Michelin se charge de développer le parc immobilier et les infrastructures nécessaires : maisons avec jardinets, écoles, crèches, équipements sportifs et églises vont participer à l'intégration de cette population dans une ville en pleine croissance. C'est donc sur ce terreau marqué par une mobilité régionale et rurale que s'est développé le creuset clermontois.

Dans sa composante étrangère, celui-ci est alimenté durant la première moitié du XIX^e siècle par les réfugiés politiques chassés de leurs pays du fait de leur engagement dans les rangs des libéraux ou des forces réactionnaires (Karine Rance). Ils sont italiens, espagnols ou polonais. Le gouvernement français, soucieux d'éviter une contagion révolutionnaire dans un pays encore très fortement marqué par le risque insurrectionnel, décide en effet d'écarter les réfugiés de leurs frontières d'origines. La position centrale de Clermont-Ferrand lui vaut d'accueillir ainsi toutes les nationalités de réfugiés présents en France. Ces hommes qui sont parfois accompagnés de femmes et d'enfants comme c'est le cas pour certains Espagnols, s'appuient pour poursuivre leur combat sur des réseaux révolutionnaires ou légitimistes transnationaux qui entretiennent mobilité et politisation. Malgré les dispositifs de contrôle mis en place, la politique constitue un terrain de rencontre entre les réfugiés et une partie de la population clermontoise, non sans déclencher l'hostilité d'autres franges de la population. Si les Espagnols, plus mobiles et moins intégrés, rencontrent des réactions d'hostilité parfois violentes, les Polonais, souvent mariés à des Françaises, font souche plus facilement, au prix d'un déclassement social.

Ces premiers éléments fortement politisés sont suivis ensuite par de nouvelles cohortes d'étrangers répondant aux appels du secteur industriel émergent. Camille Cordier-Montvenoux l'observe à l'époque où l'apport régional suffit à fournir la main-d'œuvre nécessaire : en 1872 la population étrangère ne représente encore que 1 % de la population clermontoise, contre 2 % en moyenne en France. Celle-ci occupe d'abord les quartiers situés autour du centre-ville, avant d'investir d'autres secteurs. Mais ce qui pourrait apparaître comme une forme de ségrégation est trompeur car il s'avère qu'une proportion non négligeable de ces foyers dits étrangers sont en réalité composés d'un couple mixte. La concentration dans certains quartiers tient au coût modique du logement, critère qui signale aussi un habitat dégradé. Jacques Barou fait le même constat depuis un autre observatoire : celui des populations africaines immigrées au XX^e siècle. Les premiers Africains sont arrivés au début du XX^e siècle en tant que travailleurs coloniaux. Ils se voient souvent confier les tâches les plus dangereuses, ce dont rend compte leur surreprésentation dans les accidents du travail. Les taudis dans lesquels ils sont logés répercutent une image négative et renforcent le regard parfois hostile qui est posé sur eux. La population étrangère africaine augmente légèrement après 1975 et se diversifie dans ses origines (initialement largement kabyles), incluant des subsahariens, et dans son profil : les ouvriers et leurs familles ont été rejoints par des étudiants et des réfugiés. De la place du Mazet aux cités HLM, la concentration de ces populations dans des logements à moindre coût, répondant à la précarité de leur

situation financière, ne favorise pas leur intégration sociale. Pourtant ils sont de plus en plus nombreux à choisir de se faire inhumer en Auvergne, tout en gardant un fort attachement à leur terre natale qui est entretenu par le biais d'associations culturelles.

Celles-ci ont également joué un rôle très important pour les Portugais qui sont arrivés à partir de la Première Guerre mondiale et qui constituent aujourd'hui encore le groupe d'étranger le plus nombreux à Clermont-Ferrand. Victor Pereira s'attache à déconstruire l'image d'un groupe homogène et docile, facilement intégré. Le fait est que leur réputation, sans doute méritée, de travailleurs durs à la peine a joué en leur faveur, notamment lorsque les frontières françaises ont été fermées à partir de 1931. Mais il apparaît que les modalités de recrutement (par le biais de connaissances qui servent d'intermédiaires ou à la faveur de mesures d'exception autorisant la régularisation de ceux qui avaient dû quitter clandestinement la dictature de Salazar) et la surveillance policière ont rendu plus difficile la mobilisation politique et syndicale, sans l'empêcher totalement toutefois. Cette situation a conforté le patronat dans la bonne image qu'il avait des travailleurs portugais. Michelin en particulier les a largement recrutés à partir des années 1960. L'intégration des Portugais n'a pas été immédiate : dans les années 1930, bien que le Puy-de-Dôme soit resté ouvert à l'immigration pour répondre à un besoin de main-d'œuvre, et bien qu'il n'y ait pas de réaction xénophobe à l'encontre des Portugais, les autorités sont réticentes face aux demandes de naturalisation. Mais à partir des années 1950 des associations ont joué un rôle important pour soutenir la communauté, pour favoriser l'instruction de la langue portugaise et pour favoriser la circulation d'une presse. Ceci favorise le maintien d'un lien fort avec le pays d'origine, mais aussi entre les Portugais de Clermont dont l'intégration se trouvait de ce fait facilitée (cf. la contribution de Victor Pereira, p. 113).

Le creuset clermontois ne fonctionne pas et ne doit pas être considéré comme un isolat. Nous avons déjà souligné la forte perméabilité de ce creuset en termes de mobilité géographique individuelle, Clermont-Ferrand n'étant pour certains qu'une étape. Mais la situation des Italiens durant l'entre-deux-guerres (Nicolas Violle) montre une perméabilité idéologique et l'influence du climat national sur les interactions locales. En l'occurrence, les Italiens immigrés à Clermont-Ferrand sont considérés par la population clermontoise d'un bon œil et valorisés pour la qualité de leur travail, mais la presse relaie des représentations stigmatisantes italophobes à travers le récit d'événements ayant lieu hors d'Auvergne. Forte mobilité aussi parmi les réfugiés espagnols arrivés au moment de la *Retirada* (Olivia Salmon Monviola) : les deux tiers d'entre eux repartent de France pour rejoindre l'Espagne ou d'autres horizons. Comme pour leurs compatriotes venus un siècle plus tôt à Clermont, des segments de la société se mobilisent

en leur faveur par le biais de partis politiques, de la franc-maçonnerie et de citoyens volontaires. Le moteur du creuset redevient la politique, toujours dans une perspective transnationale, l'objectif étant désormais de lutter contre les fascismes à l'heure où la xénophobie s'aggrave en France comme ailleurs en Europe. Des logements de fortune sont trouvés à la hâte, des soins sont prodigués, des écoles ouvertes, des livres distribués pour venir en aide à ces personnes déplacées. Les autorités veillent autant que faire se peut à protéger les plus faibles, particulièrement les enfants placés chez l'habitant, mais aussi à éviter les épidémies et la « contagion » politique. La plupart de ces réfugiés sont repartis, mais là aussi des associations mémorielles se chargent d'entretenir le souvenir de cette période douloureuse.

Attractivité contemporaine

Clermont-Ferrand connaît depuis quelques années de nouveau un solde migratoire positif, signe d'une attractivité forte qui est l'objet de la seconde partie de ce livre. Cette attractivité est désormais largement le fait d'étudiants et de cadres comme le montre Thomas Zanetti. Si le poids de Michelin reste important dans la formation du creuset, la politique de recrutement de cette entreprise a en effet changé. Les plans sociaux qui ont accompagné la délocalisation industrielle ont fait baisser le nombre des ouvriers actifs à Clermont-Ferrand. Mais le choix de maintenir le siège social dans la cité et d'ouvrir un centre de recherche à Ladoux (au nord de la ville, inauguration en 2013) a permis de jouer la carte de l'innovation pour attirer des salariés nationaux et internationaux hautement qualifiés. Michelin fait évoluer aussi l'image d'un patronat paternaliste vers celui d'un employeur moderne offrant à ses salariés depuis 1996 la possibilité de scolariser leurs enfants dans une école internationale. Mobilité choisie aussi pour les joueurs et les entraîneurs de rugby qu'observe Fabien Conord dans le club de l'ASM. La professionnalisation de ce sport a en effet favorisé une circulation internationale qui contribue au rayonnement de la ville. Cela aboutit parfois à une installation durable, voire à une naturalisation, particulièrement pour les sportifs qui ont été recrutés par le centre de formation durant leur adolescence. Des transferts culturels en résultent, qui dépassent le domaine sportif, comme en témoigne la découverte de pratiques religieuses néo-zélandaises.

Le choc culturel est plus fort encore pour les étudiants chinois (Lu Liu). La confrontation à une société individualiste les oblige à un profond et parfois

douloureux changement de comportement social mais leur permet aussi de gagner en « agentivité ». Les itinéraires des Allemands établis à Clermont-Ferrand s'inscrivent dans une durée souvent plus longue qui permet à Dana Martin et Franziska Täger de suivre les acteurs dans le cadre familial ou professionnel. Si l'écart culturel est moindre, les récits de vie présentés témoignent à la fois des difficultés rencontrées et d'une volonté d'intégration au creuset clermontois. Le poids de l'université dans cette attractivité contemporaine est souligné par Cécilia Brassier-Rodrigues qui présente l'initiative coLAB portée par l'UCA à l'égard de cinq réfugiés syriens. En partenariat avec l'Institut des Hautes Études des Communications Sociales de Bruxelles, le London College of Communication de Londres et la Libera Università Maria Ss. Assunta de Rome, l'Université Clermont Auvergne a participé à ce projet européen destiné à favoriser l'accès au travail de réfugiés dotés d'expertise autant qu'à modifier le regard porté sur eux par les sociétés d'accueil. Ces trois contributions témoignent, à travers ces itinéraires, de la diversification des origines et des situations individuelles au sein du creuset clermontois, et l'importance des échanges universitaires, notamment au travers du programme Erasmus. Ce livre ne visait pas l'exhaustivité. L'objectif n'était pas de témoigner de chaque groupe de population, et d'autres institutions auraient pu être évoquées : les syndicats, ou le 92^e régiment d'infanterie qui attire à Clermont-Ferrand des soldats de toute la France y compris d'outre-mer ; la dimension religieuse, qui a joué un rôle à travers certaines associations ou au titre d'élément d'un discours xénophobe. Les thèses soutenues récemment et d'autres travaux en cours ne manqueront pas de compléter ce tableau¹.

La spécificité du creuset clermontois apparaît néanmoins clairement dans notre ouvrage : le poids de l'exode rural, celui du secteur industriel et particulièrement de Michelin, celui enfin de l'université sont fondamentaux. Caractérisé par un renouvellement permanent, par sa perméabilité et par la diversité croissante de l'origine géographique des nouveaux venus, il est constitué de la somme des expériences individuelles et de la sédimentation des mémoires partagées, toutes deux ancrées dans un territoire particulier, entre métropole et ruralité.

1. Camille Cordier-Montvenoux, *Terre de passage, d'accueil ou terre hostile ?*, op. cit. Rafik Arfaoui, *Territoires multiples, accueil pluriel. Géographie sociale de l'accueil des demandeurs d'asile dans les espaces non-métropolitains*, dir. Jean-Charles Edouard, thèse soutenue le 3 décembre 2021.